

# CINÉMATHÈQUE MÉLIÈS

## LES AMIS DE GEORGES MÉLIÈS

# Méliès

## carrefour des attractions

suivi de Correspondance de Georges Méliès (1904-1937)



sous la direction de

André Gaudreault et Laurent Le Forestier

avec la collaboration de Stéphane Tralongo

Édition critique de la correspondance  
établie par Jacques Malthête



Édité par les PUR en juin 2014, 542 pages, 24 €, achat en ligne sur [www.pur-editions.fr](http://www.pur-editions.fr)

## SOMMAIRE

- Publication des actes du colloque Méliès p. 2
- L'année Georges Méliès à Orly p. 3
- Une attraction traqi-comique : *Le Décapité parlant* de M. Haldrich p. 4
- Deux films coloriés de Méliès retrouvés dans une poubelle p. 5
- A-t-on retrouvé des images du film perdu *Un Bon lit* ? p. 5 et 6
- Une amie nous a quittés p. 6

**Publication des Actes du colloque *Méliès, carrefour des attractions*  
Suivis de la correspondance francophone de Georges Méliès**

Nous avons eu le grand plaisir d'apprendre la publication, en juin 2014, des actes de ce colloque qui a eu lieu en juillet 2011. La 4<sup>ème</sup> de couverture résume ainsi le contenu de l'ouvrage :

« On a pris l'habitude de dire que l'œuvre de Georges Méliès préfigurait tout à la fois le cinéma narratif, les productions hollywoodiennes à grand spectacle et les films de science-fiction à effets spéciaux. Les recherches historiques présentées dans cet ouvrage montrent au contraire que Méliès s'attachait moins à inaugurer un nouvel art, une nouvelle industrie, qu'à perpétuer par le truchement du cinématographe ces pratiques culturelles que sont la lanterne magique, la caricature, le numéro de scène, le sketch magique, la pantomime, la féerie, etc.

Ce livre a ainsi pour ambition de renouveler notre connaissance de l'œuvre cinématographique de Méliès, en interrogeant son travail à partir de chacune de ces pratiques et du contexte socioéconomique dans lequel elles s'inscrivaient. Les contributions suivantes rassemblées dans la première partie de ce volume sont issues du colloque de Cerisy qui s'est tenu en 2011 à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Méliès.

Les actes du colloque sont suivis par une édition critique de la correspondance francophone de Méliès établie par Jacques Malthête. Réunissant près de deux cents lettres conservées dans des institutions patrimoniales ou des collections privées, ce corpus épistolaire forme un ensemble documentaire précieux pour questionner à nouveau frais l'œuvre de Méliès et sa conception du cinéma. »

La 1<sup>ère</sup> partie de l'ouvrage (306 pages) présente les interventions des auteurs suivants : Martin Barrier, Jean-Pierre Berthomé, Caroline Chik, Elena Dagrada, Patrick Désile, André Gaudreault, Philippe Gauthier, Rae Beth Gordon, Laurent Guido, Réjane Hamus-Vallée, Santiago Hidalgo, Frank Kessler, Laurent Le Forestier, Sabine Lenk, Jacques Malthête, Priska Morrissey, Viva Paci, Giusy Pisano, Caroline Renouard, Jean-Pierre Sirois-Trahan, Matthew Solomon, Wanda Strauven, Frédéric Tabet, Stéphane Tralongo.

En 2<sup>ème</sup> partie, la correspondance francophone de Méliès, établie par Jacques Malthête, représente un volume de 210 pages.



Une lecture à deux voix de lettres de Georges Méliès par Betty Serman et Sylvain Solustri

## L'année Georges Méliès à Orly

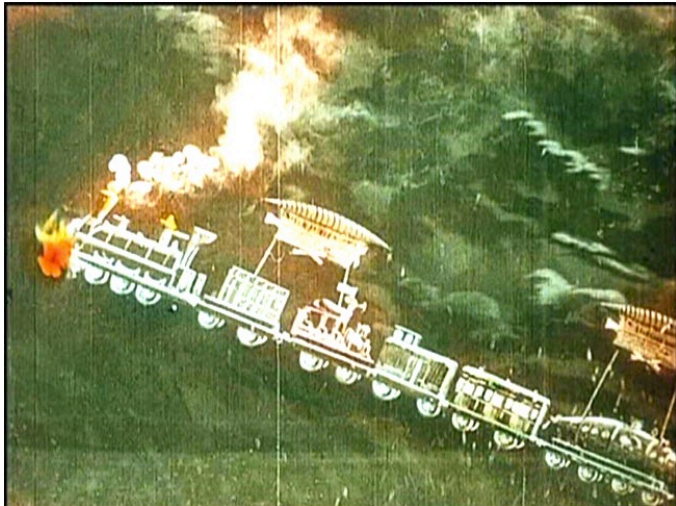
C'est en 1932 que Georges Méliès s'installe dans le château d'Orly, demeure gérée par la Mutuelle du Cinéma. Après 6 années passées à Orly, il meurt en 1938. À l'occasion du centenaire de sa naissance, la ville d'Orly décide, en 1961, de donner son nom au château et à son parc. En 1999, l'École Européenne Supérieure d'Animation s'installe dans le château. Devenue l'école Georges Méliès, ses nouveaux locaux situés dans le parc sont inaugurés en janvier 2014. En écho à cet événement, la ville d'Orly décide de créer, tout au long de l'année, des événements en lien avec la mémoire et l'œuvre de l'artiste.

Voici le calendrier des événements organisés au Centre Culturel Aragon Triolet d'Orly :

- 16 avril : projection du film musical et d'animation *Jack et la mécanique du cœur*, de Stéphane Berla et Mathias Malzieu (le personnage de Méliès, à qui Jean Rochefort prête sa voix, accompagne Jack dans le monde des forains).
- 24 mai : rencontre à la Médiathèque autour du livre de Madeleine Malthête-Méliès *Georges Méliès l'Enchanteur*, animée par la Cinémathèque Méliès (représentée par Anne-Marie Quévrain).
- 8 au 28 septembre : Exposition Georges Méliès réalisée par la Cinémathèque Méliès (51 panneaux retraçant sa vie et son œuvre).



Autoportrait façon « cubiste » ?



Le train astral du *Voyage à travers l'impossible*

- 21 septembre : conférence de l'association Cinémathèque Méliès sur la restauration des films de Méliès, présentée par Marie-Hélène Lehérissey et Anne-Marie Quévrain. Cette conférence, accompagnée d'une projection de quatre films rares de Méliès de 1896 à 1902 (dont un en couleurs), aborde les questions de la recherche et de l'identification des films, puis de la restauration de ces œuvres rares avec les techniques successives utilisées depuis un demi siècle.

- 12 octobre : Ciné-concert avec un programme exclusif de la Cinémathèque Méliès. Les films sont bonimentés par Marie-Hélène Lehérissey, arrière petite-fille de Méliès, dans la pure tradition familiale, et accompagnés au piano (musique originale composée et interprétée par son fils Lawrence Lehérissey).

- 8 novembre : dans le cadre du mois du film documentaire, Sylvain Solustri, membre du bureau de notre association, évoque les talents d'illusionniste de Méliès avant la projection de notre documentaire *Méliès, Magie et Cinéma*.

---

Rappel : à Paris, une fois par mois, **La Vieille Grille** vous propose son spectacle **Méliès, cabaret magique**.  
Pour réserver vos places : 01 47 07 22 11 [vieillegrille@gmail.com](mailto:vieillegrille@gmail.com)

### Une attraction comique : le décapité parlant de M. Taldrich, victime du tir à la boulette

*Nos amis magiciens connaissent certainement ce texte de Robert-Houdin\*, qui relate comment l'avidité d'un exploitant finit par causer la ruine de son établissement. Nous espérons qu'il amusera nos autres lecteurs ! Nous l'avons écourté (d'où les crochets) mais ce qui figure ici est reproduit à l'identique : orthographe et typographie du Maître.*

... C'est sous le nom de *sphinx* qu'elle fut présentée, en 1865, à Londres, dans *Egyptian Hall*. [...] L'inventeur de ce truc [...] vendit son procédé à M. Talrich [...] qui exploitait [...] à Paris, un spectacle de figures de cire sous le nom de Musée français. [...] Le truc du *sphinx* suggéra à M. Taldrich l'idée de joindre à son musée une exhibition semblable à celle du fameux cabinet d'horreurs que madame Tussaut avait installé à Londres, dans son établissement de figures de cires. Dans ce but, il fut amené à changer la mise en scène du *sphinx*, qu'il trouvait avec raison trop anodine pour sa destination. Il en fit le *décapité parlant*, et voici comment il organisa cette exhibition [...].

L'intelligent artiste s'attacha particulièrement à mettre les lieux en rapport avec le spectacle qui devait y être représenté. [...] On se trouvait d'abord en présence d'un tableau plastique représentant une scène de l'inquisition. La torture y était mise à nu avec une exactitude frappante [...]. En sortant de là, on tournait sur la droite, on passait par un couloir à peine éclairé, et l'on arrivait en face d'une balustrade à hauteur d'appui fermant l'entrée d'un petit caveau. Au milieu de ce bouge, dont la paille humide formait le parquet, on voyait une table sur laquelle était une tête un peu penchée sur le côté et semblant dormir. A l'appel du cicerone, le décapité se redressait, ouvrait les yeux, racontait sa propre histoire, ainsi que les détails de son supplice, et répondait ensuite, dans plusieurs langues, aux questions qui lui étaient adressées par les assistants : c'était là un spectacle d'une singulière horreur.

Jusque là tout allait pour le mieux dans cette fantastique exhibition, et il est probable que le succès de curiosité qui s'était tout d'abord déclaré se fût longtemps prolongé ; mais une grande maladresse fut commise par le directeur, et cette maladresse causa la ruine de l'établissement. Le prix d'entrée pour le Musée français avait été fixé à un franc par personne : c'était un prix fort modéré, sans doute ; mais, si le visiteur désirait voir le décapité parlant, il lui fallait donner cinq francs de supplément. Cinq francs pour un spectacle de cinq minutes, c'était exorbitant. Toutefois, la curiosité l'emportant presque toujours, on donnait cinq, dix, quinze ou vingt francs selon le nombre de personnes que l'on conduisait.

Cependant le cavalier galant avec ses dames, le père de famille avec ses enfants, l'ami avec ses amis, tout en payant sans murmurer, cherchaient le plus souvent à satisfaire par quelques taquineries leur mécontentement *rentré* [...] : on lança des boulettes sur cette tête d'un autre monde, afin de voir si elle avait complètement perdu sa sensibilité. Au premier projectile, le malheureux patient dont on ne voyait que la tête, ou du moins cette tête elle-même, faisait la grimace ; au second, elle prenait un air courroucé ; au troisième, ma foi, oubliant son rôle passif, elle invectivait les assistants ; et le cicerone de refouler l'assistance vers le couloir en appelant à son aide.

Le bruit se répandit dans le monde, et quelques désœuvrés du *high life* trouvèrent très-amusant d'aller pour leur cinq francs se donner le plaisir de lancer des boulettes sur le décapité rageur. On appelait cela le *tir à la boulette*. Ces boulettes, dirigées plusieurs fois par des mains inhabiles, tombaient sur certaines parties de la table que l'on croyait vides et sur lesquelles elles rebondissaient en dévoilant une glace. Dès lors le truc fut éventé et chacun se fit un malin plaisir d'aller de proche en proche divulguer le fameux secret du décapité [...] ; la vogue était passée pour le Musée français.



Jehanne d'Alcy « décapitée parlante » au Théâtre Robert-Houdin, dans *La Sybille de Cumès*

\* Robert-Houdin, *Magie et physique amusante*, Calmann-Lévy, Paris 1877 (édition posthume), p. 180-186.



## Deux films en couleurs de Georges Méliès retrouvés en Espagne !

Les informations suivantes sont extraites de l'article de Nere Pagola et de Joxean Fernandez, publié dans le *Journal of Film Preservation* n°90 d'avril 2014 (Revue de la F.I.A.F., Fédération Internationale des Archives du Film). Traduit de l'espagnol et résumé par Anne-Marie Quévrain.

Une nuit de 1995, à Bilbao (Pays Basque), un particulier a trouvé dans une benne à ordures plusieurs boîtes de films 35 mm. Ce n'est qu'en 2010 qu'il en confia le contenu, soit 32 films en état plus ou moins avancé de décomposition, à la cinémathèque basque. On pense que ces 32 films provenaient d'une société de distribution de l'époque, la société SADE, située dans la ville de San Sebastian (appelée Donostia en basque).

La cinémathèque basque demanda l'appui de la cinémathèque de Catalogne, mieux outillée qu'elle, pour identifier et restaurer ces films. Dans un premier temps une équipe d'experts fut constituée pour identifier les films. Roland Cosandey et Jacques Malthête, membres de la Cinémathèque Méliès - Les Amis de Georges Méliès, ont été sollicités pour en faire partie.

Dans ce lot, deux films de Méliès ont été identifiés, tous deux de 1899 : *Le Chevalier Mystère* et *Le Diable au couvent*, dont n'existaient que des copies Noir et Blanc. D'après Jacques Malthête, aucune autre version colorisée de ces deux films n'avait à ce jour été retrouvée. Leur restauration a débuté fin 2012 - début 2013.

La copie du *Chevalier Mystère* mesure 32 mètres, c'est une copie de première génération, elle a été colorisée à la main ; son état a permis de la restaurer entièrement. La copie du *Diable au couvent*, également de première génération et colorisée à la main, plus abîmée, n'a pu être restaurée entièrement ; seul le 3<sup>ème</sup> et dernier tableau, *Le clergé - l'exorcisme*, l'a été.

La restauration a été faite en scannant chaque image (scan 6K ramené à 4K), en respectant scrupuleusement l'esprit des procédés de l'époque : maintien des variations de densité de l'image, des mouchetures etc. Un internégatif et deux copies positives argentiques ont été réalisées pour sauvegarder ces incunables.

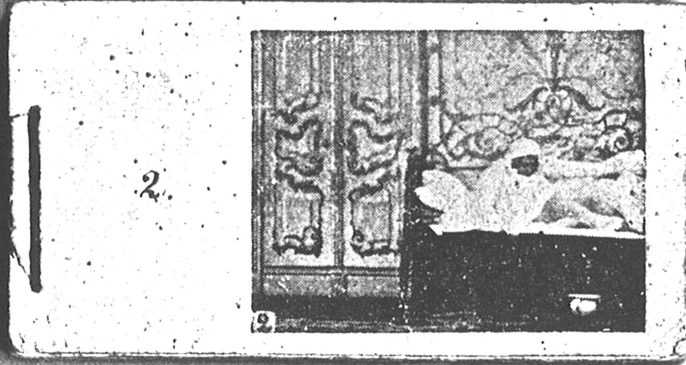
Les restaurateurs souhaitaient projeter les deux films de Méliès lors du 69<sup>ème</sup> congrès de la F.I.A.F. qui s'est tenu à Barcelone en avril 2013, en même temps que l'importante exposition Méliès organisée conjointement par Caixa Forum et la Cinémathèque française. La restauration du *Diable au couvent* ayant été particulièrement délicate, seul le film *Le Chevalier Mystère* fut projeté, ainsi qu'un film Pathé.

## A-t-on retrouvé des images du film perdu « Un bon lit » ?

Voici de quoi alimenter les discussions autour de la redécouverte de certains flip books (ou flick books) qui sont des versions écourtées de certains films, transformées en images qui se succèdent sur un support en papier. L'exemple ci-dessous est-il le vestige d'un film disparu (*Un bon lit*) ou une variante d'un film retrouvé (*Une nuit terrible*). Ce document nous a été envoyé par le collectionneur John Barnes (un de nos fidèles et très anciens membres), dans un courrier daté du 15 mars 1989. D'après lui, ces images d'un flip book de sa collection seraient celles du film *Un bon lit*, non retrouvé à ce jour. Voici un extrait de ce courrier :

...As requested in your letter of 15 February, I have also viewed SEA BREAKING ON THE ROCKS / EFFETS DE MER SUR LES ROCHERS (43), number 15 in the Daniel Collection at The National Film Archive ; and UNE NUIT TERRIBLE, which has a black star on the second frame, so it is definitely by Méliès. A contemporary review of the film will be found in *The Era*, 21 november, 1896, p 18 (quoted in my book THE BEGINNINGS OF THE CINEMA IN ENGLAND, p 102). It is described as « the nocturnal adventures of a gentleman with a giant insect ». It cannot be LE BON NUIT (*sic*) because of the date ! Perhaps it is the latter film which is pictured in the flick books in our collection. I have enclosed a photocopy of the first leaf of the two flick books and I rather think that you will agree that they are in the style of Méliès.

Voici, traduit de l'anglais, les précisions que donne John Barnes sur les 2 images photocopiées qu'il joint à ce courrier :  
« 2 flick books de la collection Barnes (images agrandies), montrant, semble-t-il, des extraits du film *Le bon lit* (sic) (Méliès, 1899, n°190 du catalogue). » Il s'agit du catalogue de la Star Film.



### Une amie nous a quittés

Nous avons eu la grande tristesse d'apprendre le décès de Jeannine Unal de Capdenac le. Jeannine, l'amie de longue date de Madeleine Malthête-Méliès, s'engage tout naturellement dans notre association en 1993. Elle est membre du bureau et exerce le rôle de trésorière. Elle répond toujours « présent » pour contribuer aux nombreuses petites tâches de la vie associative. Et Jeannine plie, colle, classe avec toujours la même disponibilité. C'est avant tout une amie qui nous quitte : une belle personne. Intelligente, curieuse des autres et bienveillante, elle sait faire preuve de délicatesse et d'intérêt pour chacun. Elle aime les débats et les rires autour d'une table d'amis. Jeannine va nous manquer.

